Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 48

Artikel: Grand Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212551

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les œuvres suisses de charité pendant la guerre. — Continuant la série de ses publications ayant trait à quelques-uns des événements les plus saillants auxquels la guerre a donné lieu, dans notre pays, la librairie *Bassin-Clottu*, à Neuchâtel, édite en ce moment une traduction française, superbement illustrée de l'ouvrage de E. Nagel, portant le titre indiqué en tête de ces lignes.

C'est avec un très vif intérêt qu'on lit cet ouvrage, hommage discret, mais éloquent aux superbes élans de philanthropie et de solidarité qui se sont manifestés chez nous depuis tantôt deux ans et demi. Les illustrations, nombreuses et fort belles, ajoutent à l'attrait de cette lecture.

Le première partie de cette publication vient de sortir de presse.

ANNÉES DE MISÈRE

1916 ! O temps où des peuples sans nombre, attendaient, anxieux, sous un nuage sombre la fin de la guerre la plus terrible qu'ait vue l'histoire, pourrait-on dire, en parodiant Victor Hugo. Ah ! certes, oui, l'année 1916 est bien sombre, de quelque côté qu'on la considère. Et quelle étonnante ressemblance, en ce qui touche les récoltes, notamment, avec 1816, « l'an de misère », de si triste mémoire.

Eh ! oui, il y a cent ans, nos ancêtres, comme nous, aujourd'hui, n'en menaient pas large. Le *Conteur*, jadis, par la publication de la nouvelle si poétique de Louis Favrat, intitulée *L'Année de la misère*, a évoqué, de la façon la plus saisissante possible, le souvenir d'un épisode vaudois de cette fâcheuse époque.

Cette fois-ci, c'est en Valais que nous conduisons nos lecteurs, en cette même année 1816. Et c'est aussi à un collaborateur du *Conteur* que nous avons le plaisir de donner la parole. L'occasion nous en est offerte par une publication périodique toute nouvelle et qui promet beaucoup. Son premier numéro vient de s'échapper, tout pimpant, des presses de l'imprimerie Pache-Varidel et Bron à Lausanne; d'emblée, il charme l'œil par son exécution artistique. L'esprit et aussi le patriotisme, hâtons-nous de le dire, ne trouvent pas moins copieusement leur compte dans son contenu, des plus intéressants. Il s'agit des *Annales Valaisannes*, organe de la Société d'histoire du Valais Romand. Dans ce premier numéro est, entre autres, un article de M. Maurice Gabbud, à Lourtier (Valais), déjà bien connu et goûté de nos lecteurs dans ses « Valaisanneries du « Conteur ». Cet article a pour titre :

L'an de misère au Val de Bagnes.

1816-1916.

Travail présenté à l'assemblée de la Société d'histoire du Valais Romand, à Martigny-Ville, le 6 février 1916.

I

Plus que jamais les temps sont tristes et durs, la lutte pour la vie déjà si âpre en temps ordinaire dans ce siècle de vie intense a été aggravée dans de grandes proportions, des proportions énormes même, pour certaines classes des plus intéressantes de la société, dès le début de l'effroyable guerre qui aujourd'hui encore tout comme il y a deux ans, nous menace de toutes parts de son spectre hideux et sanglant.

Le renchérissement des denrées de première nécessité suivit pendant bien des mois une progression ascendante continue, parallèle à celle de leur rareté de plus en plus accusée et des difficultés grandissantes du ravitaillement de la nation suisse, oasis de paix au sein d'un océan de feu et de sang. Accoutumée à une aisance et à une vie facile relatives, notre génération pas mal gâtée par les progrès du siècle, jette parfois les hauts cris en se plaignant des malheurs inouïs des temps. Mais nos arrière-grands-pères qui vivaient il y a cent ans en ont souffert d'aussi rudes sous tous les rapports. L'histoire se répète et n'en est pas moins douloureuse.

1816 fut en effet une année de grande misère et continuée par la disette fatale qui s'en suivit partout l'année suivante (1817). Le siècle passé ne dut pas connaître de pire année que cette date 1816, qui fut comme le point culminant de toute une série (de 1816 à 1818) d'années consécutives rigoureuses, années aux hivers interminables, séparés les uns des autres par des fantômes d'étés, des étés polaires, brefs, pluvieux et sans chaleur. Il est bien aisé de se représenter combien cet état climatérique prolongé pouvait avoir de fâcheuses répercussions sur l'état économique des peuples. Et chacun sait que cette période néfaste coïncide avec les dernières phases de l'épopée napoléonienne qui sema la mort et la désolation dans toute l'Europe continentale, avec ces formidables saignées de la campagne de Russie, de Leipzig et de Waterloo, qui anémièrent profondément les peuples privés du sang riche et généreux de toute une génération naissante.

Rarissimes sont les documents locaux susceptibles d'instruire la postérité sur la misère de l'an *seize*. Le notaire et chroniqueur bagnard P.-J. Jacquemain[1], qui a laissé des mémoires intéressants sur la période écoulée entre 1789 et 1833 est-il le seul à nous renseigner ? A le lire ne dirait-on pas que l'année 1815 fut aussi mauvaise que celle qui la suivit ? A la rigueur du climat se joignaient plus rapprochés les maux de la guerre. Le Valais assistait aux allées et venues des armées alliées victorieuses de Napoléon et il en pâtissait douloureusement.

« Tout le pays fut mis à contribution d'hommes, de grains, de vin, d'eau de vie, de foin, de paille, de viande, de bois. La commune de Bagnes a fourni quarante vaches. Il en est resté à la maison commune après les fournitures achevées, environ soixante quartiers (mesures) qui fut conservé jusqu'au commencement de 1816, pour des besoins semblables ; alors ce grain a été vendu au prix de 48 batz la mesure ; et le seigle s'est vendu au prix de 45 batz, la même année 1816. La récolte en 1815 fut très petite en grains, paille, foin ; point de fruits dans la commune ; les montagnes souvent dérangées par l'intempérie, très peu de repas, en automne, qui céda sa moitié à l'hiver suivant, qui commença d'abord à servir par une abondance de neige et de froid qui continua ainsi jusqu'au mois d'avril avec très peu de relâche. »

Pardonnez-moi cette citation que vous avez sans doute déjà lue dernièrement dans les journaux ainsi que d'autres extraits suggestifs de la même chronique, probablement, le seul document local que nous possédions sur cette époque, tandis que les fureteurs vaudois, plus favorisés, ont découvert un certain nombre de *livres de raison*, mentionnant 1816 et dont se sont occupés au commencement de l'année du Centenaire (1916) le *Conteur vaudois* et d'autres publications [2].

Je cite encore Jacquemain : « A cette époque (août mil huit cent seize) la commune de Bagnes a fait une députation auprès de monseigneur l'évêque de Sion pour obtenir le rétablissement de vingt fêtes, dont la diète, au temps de l'indépendance, avait obtenu la suppression de Pie VII. Ce rétablissement n'a pas eu lieu ».

II

Permettez maintenant que je passe rapidement en revue les quelques lambeaux de renseignements que j'ai pu arracher à la tradition orale de mon milieu, gardienne imparfaite des menus souvenirs historiques d'il y a cent ans. Le peu de faits, recueillis à grand peine pour vous les présenter aujourd'hui, n'en ont pas moins une certaine éloquence en dépit de leur apparence insignifiante.

En mil huit cent seize, me disait naguère un vieillard de Lourtier, d'après ce que les parents racontaient, jour après jour le soleil se levait dans un ciel blafard presque sans éclat, de telle sorte qu'on avait de la peine à distinguer dès les premières heures de la matinée la partie éclairée de l'horizon de celle qui était encore dans l'ombre. Et au bout d'une heure ou deux, ces pâles rayons, s'effaçant progressivement, devenaient tout à fait invisibles, voilés par une désespérante brume, couvrant ciel et terre, sous une nappe grise opiniâtre.

La saison des estivages fut excessivement piteuse. Les hauts chalets ne furent pas même habités. Au lieu de la durée normale des inalpages, quatre-vingts jours à trois mois, le maximum du séjour du bétail à la montagne fut de quarante-deux jours, tout au plus. On alpa très tard en juillet puisque des particuliers, montés dans les mayens avec leurs troupeaux, en juin, y restèrent quarante jours avant de pouvoir réunir ce bétail au troupeau commun de la montagne. Des dires de sources diverses sont d'accord pour attribuer au grand alpage de *Charmotannaz* au moins sept descentes successives, forcées par des retours de froid fréquents. D'aucuns prétendent même que le troupeau de cet alpage dut descendre par neuf fois Les *anciens* de Bruson racontent que les vaches de la montagne de *Mille* furent ramenées cinq fois au village durant cet été sibérien. Après une ou deux de ces désalpes prématurées, les bergers hésitaient à remonter de nouveau sur l'alpe inhospitalière, et on dut, dit-on, faire intervenir à plus d'une reprise l'autorité judiciaire du *châtelain* (juge) pour faire marcher les plus récalcitrants. Certaines familles préférèrent garder leurs bestiaux dans les basses régions. Ce furent celles qui s'en trouvèrent le mieux ; elles purent du moins profiter des produits laitiers pour s'en nourrir au jour le jour.

Et les récoltes ! On se hâta de les rentrer comme on put, avant la maturité, pour ne pas les laisser ensevelir sous la neige tôt venue. Dès la mi-octobre on fut en plein hiver et ce dernier persistait dans les hauts villages à la fin d'avril, car en cette dernière saison avancée la campagne était encore recouverte d'une forte couche de neige. A la disette des vivres de l'homme se joignit l'épuisement des provisions pour le bétail. On fut, dans bien des endroits, réduits à nourrir ce dernier de branches vertes de sapin ou de celles du genévrier. On rapporte que beaucoup de bestiaux, surtout ceux qu'on avait alimentés de ramée, périrent.

A Hérémence (Val d'Hérens), il est dit qu'on versait de l'eau bouillante dans les tines pour faire fermenter la vendange de 1816. (Ant.-Marie Seppay).

(*A suivre.*) Maurice Gabbud.

[1] P.-J. Jacquemain : Observations des événements les plus remarquables, tant sur les affaires politiques que sur le temps passé dans quelques parties de l'Europe notamment en Valais et en Bagnes même dès l'an 1789 jusqu'à l'an 1831 exclusivement avec quelques notes depuis jusqu'à 1833.

[2] Par l'instigation de M. Octave Chambaz, à Rovray, qui a ouvert la série le *Conteur vaudois* dans ses numéros deux, trois, cinq de 1916 a publié de nombreuses communications provenant de toutes les parties du canton de Vaud. Et de son côté, un autre Vaudois, M. Marc Henrioud, à Berne, lance un appel dans le but de se documenter pour une étude qu'il prépare sous le titre : *L'année de la misère (1816-1817)* dans le canton de Vaud.

D'autre part beaucoup de Valaisans connaissent sans sans doute la gracieuse nouvelle de Louis Favrat : *L'année de la misère.*

Un hommage à l'armée.

Un capitaine d'artillerie, en garnison à St-Maurice, se trouvait l'autre jour à Bex. A la terrasse d'un restaurant devant lequel il passa, étaient assis une dame et un monsieur, âgé.

A la vue de l'officier, le monsieur tire son chapeau, en inclinant gracieusement la tête.

L'officier répond au salut. Puis, ayant fait quelques pas et pensant qu'il s'agissait, sans doute, d'une personne de sa connaissance, il se reproche, étant le plus jeune, de n'avoir pas salué le premier. Il revient sur ses pas pour s'excuser.

Alors le vieux Monsieur, qui a vu le mouvement, fait, souriant et avant même que l'officier ait pu dire un mot :

— Je devine votre pensée, monsieur le capitaine. Vous ne me connaissez pas, et je n'ai non plus le plaisir de vous connaître. Si je vous ai salué, c'est parce que vous portez l'uniforme.

Et l'officier, visiblement ému de cet hommage inattendu, de répondre :

— Je vous remercie, monsieur, au nom de l'armée à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir.

(*Authentique.*) H.

A l'assaut. — A l'issue d'une manœuvre, l'officier qui l'a commandée interroge ses hommes et leur demande s'ils savent pourquoi ils ont dû prendre d'assaut un pont.

— Parce qu'il y avait une auberge de l'autre côté, mon lieutenant. P.

Grand Théâtre. — Spectacles du vendredi 1er déc. au samedi 9 déc.

Samedi 2 décembre, soirée de l'*Estudiantina*. — Dimanche 3, en matinée, à 2 h. ¼ *La Rampe*. — En soirée, à 8 h. *Le Bossu*. — Mardi 5 : *soirée de Danses* de Dago Vincentis et Comtesse de Villeneuve. — Jeudi 7, Première de : *Un beau mariage*. — Vendredi 8, *Concert Freund*. — Samedi 9, Tournée Baret : *Le coque pâte*.

Julien Monnet, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

Albert DUPUIS, successeur.